

Un chien andalou

Film de L. Buñuel
Musique de M. Matalon



Le ciné-concert

Film

Auteur : Luis Bunuel

Date de réalisation : 1929

Musique

Compositeur : Martin Matalon

Date de composition : 1996

Durée : 0h18mn

Éditeur : Max Eschig

Commande : Centro de Cultura Contemporanea de Barcelona

Effectif détaillé : 1 flûte, 1 clarinette, 1 trompette, 2 percussionnistes, 1 piano, 1 violon, 1 violoncelle et électronique

Création : 1996, Espagne, Barcelone.

Synopsis

Un chien andalou est un court-métrage muet surréaliste réalisé en noir et blanc par Luis Buñuel en 1929 sur un scénario de Luis Buñuel et de Salvador Dalí.

Le film a été inspiré par des rêves de Salvador Dalí et de Luis Buñuel, qui raconte :

« En arrivant chez Dalí, à Figueras, invité à passer quelques jours, je lui racontais que j'avais rêvé, peu de temps auparavant, d'un nuage effilé coupant la lune et d'une lame de rasoir fendant un œil. De son côté il me raconta qu'il venait de voir en rêve, la nuit précédente, une main pleine de fourmis. Il ajouta : "et si nous faisons un film, en partant de ça ?" »

On y retrouve des éléments récurrents dans l'œuvre du peintre : âne mort, piano, érotisme, fourmis, la dentelière de Vermeer, etc.

Un chien andalou est le film surréaliste par excellence. Son scénario est écrit en six jours par Buñuel et Dalí qui travaillent sur le mode du cadavre exquis, comme l'a raconté plus tard Luis Buñuel :

« Nous travaillions en accueillant les premières images qui nous venaient à l'esprit et nous rejetions systématiquement tout ce qui pouvait venir de la culture ou l'éducation. Il fallait que ce soient des images qui nous surprennent et qui soient acceptées par tous les deux sans discussion »

A propos de la musique...

La composition de *Las siete vidas de un gato* (les sept vies d'un chat), contrepoint musical à *Un Chien andalou*, est le second « commentaire cinématographique » de Martin Matalon. Il suit immédiatement *Metropolis*.

L'annihilation de tout élément narratif du film de Buñuel a permis au compositeur une relation d'une grande liberté avec l'image. La partition suit sa logique propre. Malgré son autonomie par rapport à ce qui se passe sur l'écran, il existe un certain nombre d'interférences entre elle et le film : l'ajout, à l'extrême densité de cette oeuvre cinématographique très brève, d'une densité musicale équivalente ; le ton général de l'oeuvre, suggéré par la crudité, l'ironie et l'irrationalité des images; enfin, l'adoption par la musique du montage très rapide dont la plupart des plans ne dépasse pas les 3 ou 4 secondes

La partition débute par une sorte de cortège défilant en cahotant sur des polyrythmes. Ponctué quasi militairement par la caisse claire et dans le grouillement des percussions, il est mené par un violon scandant la marche de glissandi, par une trompette coassante et par un violoncelle répétant un objet avec l'obstination d'un disque rayé. Isolés dans la trame polyrythmique, aucun des instruments ne paraît écouter l'autre et semblent fixés dans quelque geste élémentaire et obsessionnel. Le piano, qui traverse le cortège en diagonale, est quant à lui libre de toute contrainte rythmique, ce qui lui confère un caractère sauvage et irrationnel.

Cette surdité mutuelle, cet autisme instrumental se résolvent bien vite dans leur contraire. L'espace acoustique s'ouvre soudainement, les instruments se livrent à des imitations, à des jeux d'échos circulaires qui en révèlent toute la mesure, reflets innombrables d'un même objet, jusqu'à la confusion et l'éblouissement.

La marche en avant de l'oeuvre ne connaît pas de répit. Le flux rythmique est maintenant capté par une « suite de danses » et par des solos instrumentaux. Un tango caustique et une valse acide sont le théâtre d'une surenchère, tant dans les formes, soumises à une activité collective considérable, que dans l'expression qui atteint la saturation. Les « personnages » de Bunuel sont hors narration, hors temps, hors psychologie. Par contraste, « ceux » de Martin Matalon sont comme des « précipités » : violon chaviré, trompette histrionique, clarinette prolix... La scansion et la trépidation rythmiques vont jusqu'à la surchauffe. Après une brève intervention des instruments résonnants, la pièce finit en se « dégonflant » dans une brusque chute de tension.

L'âge d'or

Film de L. Bunuel
Musique de M. Matalon



Le ciné-concert

Film

Auteur : Luis Bunuel

Date de réalisation : 1930

Musique

Compositeur : Martin Matalon

Date de composition : 2002

Durée : 1h07

Éditeur : Billaudot

Commande : Ircam et Percussions de Strasbourg

Effectif détaillé : 6 percussionnistes, 1 piano, électronique

Création : 15 octobre 2002 à la Cité de la musique de Paris, par Dimitri Vassilakis, Bernard Lesage pianos et les Percussions de Strasbourg, l'Ircam, Tom Mays (Réalisateur en Informatique Musicale)

(video : <http://www.youtube.com/watch?v=WkqluOUNqYk>)

Synopsis

L'Âge d'or est un film français réalisé par Luis Buñuel, avec lequel Salvador Dalí collabora pour l'écriture du scénario, sorti le 28 novembre 1930.

Histoire de la communion totale mais éphémère de deux amants que séparent les conventions familiales et sociales et les interdits sexuels et religieux, le film est une succession d'épisodes allégoriques teintés d'humour noir, commençant par un documentaire sur les scorpions et s'achevant sur une transposition des *Cent Vingt Journées de Sodome* de Sade.

S'il propose diverses recherches formelles comme le collage, le film n'a pas, plastiquement, la même ambition qu'*Un chien andalou*. Cependant, la violence du propos antipatriotique, antihumaniste et, surtout, antichrétien (principal objet de la plupart des coupes exigées par la censure, le ton pessimiste et lyrique, font de *L'Âge d'or*, « peut-être l'unique film intentionnellement surréaliste » (José Pierre).

A propos de la musique

Le Scorpion est la partition écrite par Martin Matalon pour le film de Luis Buñuel, *L'Age d'or*.

Propice au travail sur la matière sonore, la palette instrumentale très particulière du *Scorpion* mêle, outre six percussions d'une grande diversité (instruments en bois, métaux, peaux, terre, sable et instruments traditionnels digitaux comme les tablas, le zarbe ou l'udu), deux pianos et un dispositif électronique. Toute l'activité de ce dernier, que se soit la spatialisation, la transformation de timbres, la fabrication de résonances et les effets en général, est reproduite en temps réel. La partition suit globalement le découpage du film, ce qui permet à la musique d'adopter son articulation générale très dynamique entre grandes, moyennes et petites formes. Le passage entre chacune des treize sections constituant l'œuvre se fait selon le procédé employé par le cinéaste, qui consiste à "agrafer" deux scènes consécutives avec un détail commun parfois anodin.

Fiche technique

Instrumentarium

- **Piano**
- **Célesta**
- **Percussion I** marimba (41/2 octaves), tablas, vibraphone, tarole, hi-hat, 7 mokubio, 2 timbaletas, cencerro, petite cymbale chinoise, cymbale splash, 2 cymbales suspendues, maracas, gong balinais (RE1- set de perc. V)
- **Percussion II** vibraphone, udu, 8 wood blocks, tarole, 6 roto-toms (8'.10'.12'.14'.16'.18'), 3 triangles, hi-hat, 2 grelots, métal chimes, guiro, 2 cymbales susp, 4 RINs (do#3, re#3, fa3, sol3).
- **Percussion III** glockenspiel, vibraphone, 4 steel drums tenor basse, xylophone, 2 cymbales suspendues, cymbale cloutée, hi-hat, tarole, zarb, güiro, 5 toms (18" 14" 10" 8") + bongos, metal chimes, 3 triangles, bambou chimes, bol tibet (si2) 4 gongs thai (Fa#3, sol 3, lab3, mib4).
- **Percussion IV** : marimba (41/2 octaves), glockenspiel, gongs thai (DO1, RE#2,F#2, SI2, MI3), 3 calabasses dans l'eau, hi-hat, cymbale splash, tarole, bongos, rin chinois (DO3), 2 cymbales, cymbale cloutée, rin (do3),cloches à vaches: sol2-> mib3 (+jouer sur les cloches de V)
- **Percussion V** : 3 timbales, cloches de vache (C3 à C5), crotales C4 à C5, gongs thai (re1 bali, sol1, lab1, sib1, do#, mi2) rek * (ou tambour de basque), rin sol#3
- **Percussion VI** : marimba (5 octaves), 6 pots de fleur, gongs thai (set de perc V), cloches de vache(set de perc V) - 8 wood blocks (set perc II) - log drum, arbre à pluie petit set sur mousse: [3 gallets, 2 temple blocks, guiro, maracas, ressort, 2 crotales : mi5, fa#5, 2 finger cymbales] set métallique résonant [2 cymbales, 2 triangles ou sim son métallique. hi-hat, métal chimes, 2 cymbales, 3 triangles].

Matériel technique

- . Une Console DM2000 Yamaha (ou équivalent) voir synoptique son ci après.
- . Un préampli micro AD8HR Yamaha.
- . Trois Cartes - MY8 DA96, MY8 AD96, MY8 AE.
- . Une Sonorisation de façade stéréo couvrant de façon uniforme l'espace public avec amplis, contrôleur et câblage (voir synoptique son L&R)
- . Deux renforts de Basses (voir synoptique Aux 1).
- . Deux points de diffusion de part et d'autre de l'écran avec amplis et câblage. . 6 points de diffusions autour du public (voir synoptique surround 1 à 6).
- . 4 retours de scène avec ampli et câblage.
- . Micros:
5 KM 140 6 SM 58 4 SM 81 4 SM 57 2 535 AKG 3414 AKG 2 MD421
Sheineiser 2 e609 Sheineiser 2 MK4 Shoeps
Neumann Shure Shure Shure
- . Version sans chef : 6 Ear monitors (Percussions) + 1 ampli casque (piano)
- . Version dirigée : 1 ampli casque (Chef)
- . 24 Grands pieds de micros avec perchettes / 8 petits pieds avec perchettes
- . Une réverbération Lexicon 300 et une PCM80 ou PCM 81
- . Multipaires Scène consoles 32 Paires
- . Multipaires consoles amplis 16 Paires
- . Câblage plateau/câblage consoles La console devra être placée en salle.

Le compositeur, Martin Matalon



Né à Buenos Aires en 1958, Martin Matalon étudie à la *Juilliard School* de New York où il obtient son Master de composition. En 1989, il fonde *Music Mobile*, ensemble basé à New York et consacré au répertoire contemporain et devient son directeur jusqu'à 1996.

Il reçoit en 2007 le Grand prix des lycéens, en 2005 le prix de la J.S Guggenheim fondation de New York et le prix de l'Institut de France Académie des Beaux-Arts. En 2001, il se voit attribué le prix de la Ville de Barcelone, le *Charles Ives Scholarship* de l'American Academy and Institute of Arts and Letters et, en 1989, le prix « Opéra Autrement » du Centre Acanthes pour la commande et production de l'opéra de chambre *Le Miracle secret* basé sur le conte homonyme de J.L Borges.

En 1993, définitivement installé à Paris, L'IRCAM lui commande une nouvelle partition pour la version restaurée du film de Fritz Lang, *Metropolis*. Après ce travail considérable, Martin Matalon se plonge

dans l'univers de Luis Buñuel en écrivant consécutivement trois nouvelles partitions pour les trois films surréalistes du cinéaste espagnol : *Un Chien andalou* (1927), *L'Age d'or* (1931) et *Las Hurdes – Terre sans pain* (1932).

Son catalogue comprend un nombre important d'œuvres de musique de chambre et pour orchestre, orchestre et couvre un large spectre de genres différents : théâtre musical, opéra, musique mixte, contes musicaux, installations, musique + texte, horspiel, œuvres chorégraphiques, musique + film,.... Initiée en 1997, la série des *Trames*, œuvres à la lisière de l'écriture soliste du concerto et de la musique de chambre, et la série des *Traces* qui constitue pour le compositeur une sorte de « journal intime compositionnel » et destinée à des instruments solistes avec électronique en temps réel, forment un pan important de son catalogue.

Martin Matalon a écrit, entre autres, pour l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique, l'Orchestre de Barcelone et Catalogne, Court-circuit, MusikFabrik, l'Ensemble Intercontemporain, les Percussions de Strasbourg, Ensemble Modern...

Il a été compositeur en résidence à l'*Arsenal de Metz* et l'*Orchestre National de Lorraine*, à la *Muse en circuit*, au *Festival de Stavanger*, au *CRR d'Aubervilliers/La Courneuve*, et il sera le compositeur au *Festival des Arcs* pendant l'été 2014.

Le réalisateur, Luis Buñuel



Celui que l'on a surnommé parfois "Le Maestro" a consacré sa vie au Septième Art et inventé des formes nouvelles, imprégné par le dadaïsme et hanté par les spectres de la religion et de l'arbitraire politique.

Luis Buñuel est né à Calanda, petite ville profondément religieuse de la province d'Aragon, le 22 février 1900.

Après des études secondaires effectuées chez les jésuites, il

entreprend des études scientifiques à l'Université de Madrid. Au cours d'un séjour à Paris en 1925, il fréquente le groupe surréaliste d'André Breton auquel il finit par adhérer en 1929.

Le jeune Buñuel s'intéresse de près au septième art et, après avoir été quelques temps assistant, notamment de Jean Epstein, il réalise et produit un premier court-métrage avant-gardiste en 1928, *Un Chien Andalou*, secondé par Salvador Dalí, auteur du script. Cette œuvre (financée par la mère de Luis !), mélange d'absurde, d'érotisme et d'horreur, sinon de provocation, marque de son empreinte l'Histoire du Cinéma par son architecture tout autant virtuose qu'audacieuse. Le succès est énorme et conduit Buñuel à poursuivre dans la voie du court-métrage. Son second film, *L'Âge d'Or*, suscite de violentes réactions chez les biens-pensants et subit la censure.

De retour en Espagne en 1937, Luis Buñuel est chargé de mission par le gouvernement républicain pour la programmation cinématographique au pavillon espagnol de l'Exposition Universelle de Paris. Devenu superviseur des films pour la propagande républicaine à Hollywood en septembre 1938, il contribue à la réalisation de diverses œuvres auprès de cinéastes divers (Luis Marquina, José Luis Saons de Heredia etc.). Expatrié au Mexique après l'avènement de Franco au pouvoir, il tourne à nouveau ses propres films, résolument commerciaux. Dès lors, il va enchaîner jusqu'en 1977 maints projets, au Mexique, en Espagne, puis finalement en France, construisant peu à peu des figures personnelles et profondément originales, un univers baigné par le fantasme, le surréalisme bien-entendu, l'angoisse, la passion et l'humour le plus cynique.

Palme d'Or au Festival de Cannes, son *Viridiana* (1961) provoque un nouveau scandale, politique, religieux et diplomatique !

Dans les années soixante-dix, Buñuel reste actif et tourne quelques succulents pamphlets imbibés d'un surréalisme plus conventionnel en compagnie d'une pléiade d'acteurs (Fernando Ray, Carole Bouquet, Michael Lonsdale, Delphine Seyrig, Jean-Claude Brialy...) Après avoir décidé de mettre un terme après la sortie de son ultime film, *Cet Obscur Objet du Désir*, un grand classique qui n'attend toutefois pas la force créatrice de *Tristana* ou de *la Voie Lactée*, Buñuel publie chez Robert Laffont un livre de souvenir : *Mon dernier soupir*.

Celui qui fut sans doute le plus grand cinéaste espagnol du vingtième siècle s'éteint le 29 juillet 1983 à Mexico.

Les interprètes

L'ensemble Court-circuit (direction artistique, Philippe Hurel)



Le compositeur Philippe Hurel et le chef d'orchestre Pierre-André Valade créent l'ensemble Court-circuit en 1991, à la suite d'une rencontre avec les fondateurs de la galerie Analix de Genève. Ensemble « créé par un compositeur pour des compositeurs », Court-circuit s'est affirmé d'emblée comme un lieu d'expérimentation,

un projet artistique qui valorise une intense prise de risques dans un esprit de liberté totale. Son engagement fort en faveur de la création musicale contemporaine est le ciment véritable de l'ensemble : au-delà de son nom en forme d'étendard, c'est aux musiciens et à leur chef Jean Deroyer qui l'animent avec détermination et virtuosité, que Court-circuit doit son identité nerveuse, rythmique, incisive. Partenaire recherché des compositeurs, l'ensemble assume joyeusement son rôle d'agitateur de la scène contemporaine internationale.

Court-circuit est l'invité des programmations internationales les plus dynamiques – festivals Maerzmuzik, Ultima, Printemps des Arts, Musica Electronica Nova, Traiettorie, Gaida... – et écume les hauts lieux français de la création et de la diffusion : les festivals Agora, Manifeste, Novelum, Aujourd'hui Musiques à Perpignan, Messiaen au Pays de la Meije, mais aussi l'Opéra de Reims, l'Arsenal de Metz, les théâtres de Caen et Besançon, l'Opéra de Paris...

Court-circuit s'implique dans des projets interdisciplinaires qui excèdent la sphère de la musique contemporaine. Après avoir collaboré avec l'Opéra de Paris pour des créations chorégraphiques (Preljocaj, Lagraa), l'ensemble entame un partenariat fécond avec le Théâtre des Bouffes du Nord. Il y crée des opéras de chambre: le succès de *The Second Woman* (Grand Prix de la critique 2011), opéra de Frédéric Verrières mis en scène par Guillaume Vincent (et librement inspiré du film de John Cassavetes, *Opening Night*) suscite une deuxième production, *Mimi*, librement inspirée de l'œuvre de Puccini (création novembre 2014).

En parallèle, Court-circuit tourne plusieurs ciné-concerts qu'il a créés, tels *Paris qui dort* (film de René Clair, musique de Yan Maresz) et *Les hommes le dimanche* (film de Robert Siodmak, musique d'Alexandros Markeas).

Court-circuit affirme sa vocation pédagogique en collaborant régulièrement avec le CNSM de Paris et les conservatoires d'Ile-de-France. En 2012, il s'implante dans les Hauts-de-Seine, où il mène de nombreux projets avec des établissements d'enseignement musical et des structures de diffusion territoriale.

L'ensemble est régulièrement sollicité pour participer à des programmes européens – Integra (2006-2011) dédié aux musiques mixtes, Re:new music project (2009-2011)...

La discographie de Court-circuit est riche d'une quinzaine d'enregistrements qui reflètent fidèlement son vaste répertoire : Bertrand (sortie en 2014 sous le label Motus), Blondeau, D'Adamo, Fineberg, Grisey, Hervé, Hurel, Leroux, Matalon, Monnet, Murail, Reynolds et Schneller.

Jean Deroyer, chef d'orchestre



Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le CNSM de Paris à l'âge de quinze ans où il obtient cinq premiers prix. Jean Deroyer est régulièrement invité à diriger des orchestres de stature internationale. En 2008 il prend la direction musicale de

l'ensemble Court-circuit. Par ailleurs, il bâtit une relation privilégiée avec l'Ensemble Intercontemporain, qu'il dirige régulièrement. En août 2007, il se produit dans *Gruppen* de Stockhausen - pour trois orchestres et trois chefs - dans le cadre du festival de Lucerne avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. En septembre 2007, il est invité à diriger l'Orchestre de Paris à la salle Pleyel et retrouvera cet orchestre à plusieurs reprises lors des saisons suivantes. Il dirige régulièrement l'Orchestre Philharmonique de Radio-France avec lequel il enregistre *Cellar Door* de Thomas Roussel, sorti en février 2008 chez EMI Music.

En 2010, il crée *Les Boulingrin*, opéra de Georges Aperghis à la tête du Klangforum Wien à l'Opéra Comique, dans une mise en scène de Jérôme Deschamps. Il dirige ensuite *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rouen et l'Orchestre Philharmonique de Radio-France dans *Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas, puis l'opéra *Der Turm* de Claude Lenners au Grand Théâtre du Luxembourg avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ainsi que *JJR* de Philippe Fénelon mis en scène par Robert Carsen au Grand Théâtre de Genève. Parmi ses prochains engagements, signalons des concerts avec l'Orchestre National de France, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'ensemble Modern et le Sinfonia Varsovia.

Informations pratiques

COURT CIRCUIT

Fiches techniques complètes
et
conditions financières : sur demande

Contact

Ensemble Court-circuit
Hélène Le Touzé, production@court-circuit.fr
06 89 16 64 00
www.court-circuit.fr

